Et les semaines, et les mois s'écoulaient sans apporter de changements appréciables. Les médecins astreignaient leur patient à un repos complet, à des soins minutieux et gênants. Calme, résigné dans l'épreuve, il donnait beaucoup de temps à la prière, à de pieuses lectures, à la musique qu'il connaissait bien (1), et faisait quelques visites à des amis. Dans ces visites, il causait joyeusement, et affectionnait les questions d'histoire, de sociologie, de piété. Comme il parlait alors avec amour de notre patrie ! Que les ennemis de la tempérance, de la saine morale, de l'éducation religieuse l'indignaient ! Les bons chrétiens seront toujours les vrais patriotes. Quelle modération, quelle discrétion, quelle droiture d'esprit on remarquait dans ses paroles ! "Arthur Beaulac, disait récemment un de ses anciens directeurs, a été un saint jeune homme, et par excellence le jeune homme prudent, discret."

En 1910, pour la troisième fois, il dut retourner à l'hôpital, cette fois-ci à Montréal. De l'Hôpital Notre-Dame, le 2 septembre 1910, il écrit à son ami qui est chez les Dominicains une lettre que je voudrais pouvoir citer en entier, tant elle nous démontre bien que l'épreuve et la souffrance supportées chrétiennement développent d'une façon merveilleuse l'amour de Dieu dans une âme : " Comme tu vois, je suis encore à l'hôpital c'est-à-dire plus sensiblement entre les mains du bon Dieu. C'est très heureux pour moi, et je

(1) Il fut professeur de musique au Séminaire des Trois-Rivières du mois de septembre 1910 au mois de juin 1911.